HAL
open science

Compte-rendu de Greek and Roman Musical Studies 1 (2013)

Sylvain Perrot

To cite this version:

Sylvain Perrot. Compte-rendu de Greek and Roman Musical Studies 1 (2013). L'Antiquité classique, 2015, pp.600-602. hal-02316293

HAL Id: hal-02316293

https://hal.science/hal-02316293v1

Submitted on 15 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Giordano Bruno. F. Malhomme est très soucieuse de la musique du verbe dans les *Prose della volgar lingua* de Pietro Bombo. L'harmonie verbale repose sur un paradigme musical, que ce soit dans l'élection ou la disposition des mots, mais aussi dans le son et le rythme. Mais plus encore, il y a une pensée philosophique du style, qui repose sur le mélange, le tempérament et le juste milieu. C'est ainsi que dans le concept d'harmonie l'esthétique rejoint la morale. S. Trottein explore le rapport entre harmonie et *disegno* de Varchi, dans ses *Lezzione della maggioranza delle arti*, à Zuccaro, dans son *Idée des peintres, sculpteurs et architectes*. L'auteur montre que si l'harmonie est une condition nécessaire de la beauté, elle ne suffit pas : le goût et le jugement occupent une part de plus en plus importante, ce qui procède d'une réflexion menée à partir du sensible. G. Trottein considère l'harmonie dans l'œuvre du peintre Raphaël, comme précédant la chute. Dans les œuvres de Vasari et de Cellini se manifeste un tournant dans la conception des maîtres italiens, qui s'opère entre Raphaël et Michel-Ange. Si l'harmonie domine dans le portrait de Raphaël, celui de Michel-Ange est bien moins harmonieux et plus conflictuel. La réflexion sur l'harmonie en peinture est poursuivie par D. Dauvois qui prend pour corpus la seconde moitié du XVIIe siècle français. Il explore l'analogie entre la musique et le coloris qu'on trouve dans le discours des peintres. L'harmonie des couleurs n'est pas une science formelle des proportions, c'est bien plutôt l'harmonie des compositions réalisé par le bon ordre des figures qui importe. De la peinture on va à l'esthétique du jardin classique, où C. Fricheau interroge la part des valeurs enseignées par la musique, partant des ouvrages du R.P. Mersenne consacrés à l'harmonie universelle, où il y a une théorie physique du son qui éclipse la mathématique des proportions. Ce qui compte, c'est le mouvement suscité dans l'âme, qui se retrouve dans le plaisir des jardins. L'auteur invite à une nouvelle manière de ressentir le jardin : plutôt qu'en y voyant rigidité et symétrie, il s'agit surtout de s'y promener, de se mettre en mouvement. Enfin, M. Groult considère l'*Encyclopédie* en ce qu'elle met en rapport harmonie et systématique. Définissant l'harmonie comme le rapport entre le tout et les parties, il estime que l'*Encyclopédie* traite essentiellement d'harmonie. C'est évidemment l'article « Harmonie » qui constitue le point de départ de la réflexion, qui vise à montrer que l'étude de l'harmonie suppose l'analyse des éléments, en ce qu'ils forment système. En somme, cet ouvrage aborde l'harmonie dans toutes ses dimensions, ce qui constitue une contribution essentielle à la compréhension de ce concept fondamental.

Sylvain PERROT

Greek and Roman Musical Studies. 1 (2013). Leyde – Boston, Brill. 1 vol., 259 p. Prix : 61 €. ISSN 2212-974X.

Greek and Roman Musical Studies est le premier périodique consacré spécifiquement à l'étude de la musique grecque et romaine. Il est le fruit de la décision de l'association MOISA en 2012 de créer une tribune pour les travaux sur ce sujet qui connaît aujourd'hui un bel essor. Pour sa première livraison, cette revue propose un dossier essentiel, la publication de la tombe dite « du poète », fouillée dans le quartier de Daphni à Athènes au début des années 1980 et dont le matériel exceptionnel est exposé au Musée archéologique du Pirée. Cette tombe – il s'agit de la « tombe II » de

la fouille qui a mis au jour deux sépultures contemporaines –, présente en effet la particularité d'avoir accueilli trois instruments de musique différents, un *aulos*, une lyre et, cas jamais documenté par ailleurs, une harpe. Il reste très exactement un tuyau de l'*aulos* en bois, la carapace de tortue qui constituait la caisse de résonance de la lyre et deux montants de la harpe, eux aussi en bois. Mais la fouille devait réserver deux autres surprises de taille : un des rares papyrus trouvés en Grèce et des tablettes en bois inscrites, accompagnées d'un nécessaire à écrire comportant une boîte, un stylet et un pot à encre. Le bon état de ces objets, construits en matériaux périssables, s'explique par leur conservation dans un terrain humide. Deux communications préliminaires de cette trouvaille ont été présentées en 2012 à Salerne, au congrès de MOISA et à Athènes quelques mois plus tard. Cet ensemble se trouve donc publié par sept articles explorant chacun un aspect particulier. Le premier, écrit par E. Pöhlmann, est une présentation de la fouille des deux tombes trouvées conjointement à Daphni, de l'historique des travaux de mise au jour et de restauration, et de leur réception dans la presse grecque et internationale. La tombe I a accueilli la dépouille d'un adulte d'une quarantaine d'années, la tombe II celle d'un individu d'une vingtaine d'années, de sexe indéterminé. A. Alexopoulou et A.-A. Kaminari présentent les principaux résultats de l'analyse par imagerie multispectrale de certains artefacts, recourant notamment aux rayons infrarouges. Cette méthode non invasive a permis d'améliorer considérablement la lecture des lettres sur le papyrus et les tablettes, de même que la compréhension des dessins et des pigments sur les lécythes retrouvés dans la tombe I. L'étude de ces lécythes permet à E. Simon et I. Wehgartner de dater les inhumations de 430-425 avant notre ère. M.L. West édite les lettres conservées sur les fragments de papyrus et sur les planchettes de bois ; on y reconnaît des fragments métriques écrits en alphabet ionien mais qui ne peuvent être rapprochés de textes connus. L'*aulos* est publié par St. Psaroudakes qui en présente une étude organologique très poussée. Un seul tuyau a été conservé, ce qui rend la restitution de l'instrument incomplète. L'auteur produit des parallèles bienvenus avec les autres *auloi* conservés, et aboutit à une tentative de reconstitution et d'identification de l'échelle. Un appendice est consacré à la lyre. Les vestiges de la harpe sont analysés par Ch. Terzis, qui met en évidence qu'il s'agit d'un *trigonon* dont il ne reste que la caisse de résonance et un montant. L'instrument est situé dans son contexte, par comparaison avec les sources littéraires et iconographiques. Il faut aussi saluer le recours à l'archéologie expérimentale pour la reconstitution de l'*aulos* et du *trigonon*. Enfin, S. Hagel propose une hypothèse sur la tessiture et l'accord de l'*aulos* et de la harpe, sur la base de modélisations informatiques qu'il a mises au point depuis plusieurs années, et compare les résultats obtenus à ses analyses d'autres artefacts conservés, pour situer les trouvailles de Daphni dans les échelles utilisées habituellement à cette époque en musique. C'est donc là un dossier des plus précieux et le travail accompli est considérable ; l'on peut cependant regretter quelques manques, en particulier l'étude anthropologique et celle des rituels funéraires. Rien n'est dit en effet de la position du squelette, de la présence ou non d'un linceul, ce qui est un point important dans la mesure où les jus de décomposition ont pu déplacer les instruments, voire détruire certains éléments par leur acidité. Il faut donc appeler de nos vœux quelques compléments à cette publication qui est déjà très avancée. Le reste du numéro comporte des articles variés, qui témoignent de la variété des sources dispo-

nibles pour les spécialistes de musique antique. M. Bettini, à qui l'on doit plusieurs études majeures sur le rôle de la voix dans le monde romain, propose un article sur la langue des discours dans la Rome archaïque, sous un angle anthropologique. C'est la question de l'autorité s'exprimant au moyen du style et de la musique de la langue qui l'intéresse tout particulièrement. Sont ainsi examinés les parallélismes, les échos phoniques et les répétitions syllabiques, qui permettent de conduire le public à croire ce qu'il entend par le biais de la *delectatio*. L'effet obtenu par ces jeux de langage est donc proche de celui que la musique peut provoquer, comme le montre l'emploi en latin du verbe *canere*. La contribution de C. Vendries est consacrée à l'iconographie musicale des terres cuites fabriquées en Égypte hellénistique et romaine, corpus d'une richesse largement sous-estimée ; il y présente le cadre épistémologique d'une monographie en préparation, soulignant l'absence ou la médiocrité des informations contextuelles qui sont attachées au corpus, les incertitudes qui en découlent (datation) et la nécessaire attention à porter à la représentation des instruments qui n'est ni réaliste ni organologiquement exacte. De tous les supports, les terres cuites sont sans doute celui où l'on trouve la plus grande variété d'instruments : *aulos*, *aulos* traversier, orgue hydraulique, syrinx, cithare, lyre… C. Vendries démontre enfin l'intérêt de ces « bibelots » qui illustrent les échanges entre différentes cultures qui se côtoient dans le delta du Nil. P. Le Ven adopte une approche synesthésique dans un article portant sur les couleurs du son, en explorant le concept de *poikilia* et son contexte esthétique, cette notion recouvrant aussi bien des effets visuels que musicaux. L'auteur apporte ici une contribution réelle à l'archéologie des sens, et tente de comprendre l'utilisation par les Grecs des couleurs pour qualifier certains sons, qu'il faut toutefois parvenir à identifier. Il rappelle que les mondes sonore et visuel grecs s'inscrivent dans des cadres sociaux, culturels et religieux spécifiques. Le terme de *poikilia* connaît sa grande fortune à l'époque archaïque et porte en germe une évolution qui se manifeste à l'époque classique : l'introduction du mot abstrait *chrôma* pour subsumer l'ensemble des couleurs, qui devient rapidement un terme technique dans le lexique des musicographes. Enfin, M. Raffa étudie le débat entre *logos* (au sens de rapport mathématique) et *diastema* (au sens d'intervalle) dans le *Commentaire aux* Harmoniques *de Ptolémée* fait par Porphyre. L'auteur s'intéresse d'abord à l'usage que Porphyre fait de ses sources, au point de faire de ces deux notions des synonymes. C'est ainsi qu'il se sert d'Archytas et de Platon pour défendre sa propre conception. Le volume s'achève sur trois comptes rendus de livres. C'est donc là un périodique des plus précieux pour les spécialistes de musique antique, et une excellente vitrine des études qui peuvent être faites en la matière. Sylvain PERROT